Yaman Hikmet,
Prophetic Niche in the Virtuous City – The Concept of Ḥikma in Early Islamic Thought.

Leiden–Boston, Brill (Islamic Philosophy, Theology and Science), 2011, 316 p.
ISBN : 978-9004186620

Nous avons affaire ici à une étude systématique du terme *ḥikma* dans la littérature religieuse et philosophique musulmane des quatre premiers siècles hégiriens (jusqu'à Avicenne compris). L'auteur procède en plusieurs parties. Une première partie est d'ordre linguistique et lexicographique. L'auteur explore les différents sens attachés à la racine *ḤKM* dans la littérature lexicographique et les grands dictionnaires de l'arabe classique censés rendre compte de l'état ancien de la langue. Il traite aussi de l'idée émise par J. Horovitz (*Koranische Untersuchungen*, 1926) et F. Rosenthal (*Knowledge Triumphant*, 1971), que le terme *ḥikma* dans le sens de « sagesse » ne serait pas originellement arabe, et aurait été un apport d'autres langues sémitiques, syriaque ou hébreu. Sans vouloir trancher de façon définitive en l'absence d'une enquête de sa part dans ces langues-là, il s'oppose à cette idée qu'il juge non justifiée par des évidences textuelles, les emplois les plus anciens du terme en arabe exprimant bien cette notion de sagesse.

Une seconde partie s'attache à repérer les interprétations du terme *ḥikma* dans le Coran, à partir des ouvrages exégétiques anciens (Ṭabarī notamment ; mais aussi des plus tardifs, comme Ibn Kaṯīr ou Suyūṭī). L'auteur réfute la suggestion de D. Gutas supposant à *ḥikma* le sens de « maxime » en arabe ancien (p. 42-46). Il s'attache particulièrement aux exégèses du verset II 269. Un point attire l'attention : dans la moitié de ses occurrences dans le Coran, le terme *ḥikma* est lié à celui de *kitāb*. L'exégèse y distingue un lien. Globalement, la *ḥikma* est souvent identifiée à la révélation divine envoyée aux hommes, ou du moins sa compréhension. Ces interprétations sont affinées par les interprétations du nom divin *Ḥakīm*, ou des occurrences de *ḥukm*. C'est Dieu qui est *ḥakīm* par excellence, puis les hommes à qui il veut bien communiquer la *ḥikma*, selon leurs rangs.

La troisième partie est consacrée au soufisme. L'entreprise était difficile, car les textes attribués aux mystiques anciens ont été très souvent consignés assez tard, et il n'est pas sûr que la terminologie y soit originelle. C'est le cas de sermonnaires anciens, comme Ḥasan al-Baṣrī, dont nous n'avons que des textes attribués tardivement, et que l'auteur approche avec la prudence nécessaire. S'agissant de Ǧa'far al-Ṣādiq, il se fonde sur les commentaires du Coran cités dans les *Ḥaqā'iq al-tafsīr* de Sulamī, avec cette fois-ci un peu trop de confiance peut-être. L'auteur s'arrête plus longuement sur des doctrinaires dont les textes sont sûrs, comme al-Ḥakīm al-Tirmiḏī. Le terrain est plus solide chez Ǧunayd, Nūrī, Abū Ṭālib al-Makkī, al-Sulamī, al-Qušayrī, ou encore chez al-Ḥakīm al-Tirmiḏī. La *ḥikma* est ici encapsulée dans une connaissance intime, dans le cœur du mystique.

Enfin, la quatrième et dernière partie expose les usages de *ḥikma* dans la *falsafa*. Elle rappelle à propos que ce terme s'appliquait dans des milieux où aucune frontière n'était tracée entre philosophie au sens strict, science – et inspiration religieuse. Les grands philosophes grecs étaient souvent perçus comme inspirés par une science divine. Il discerne dans la vision des *falāsifa* la volonté de faire converger la philosophie d'origine grecque avec la *ḥikma* coranique. Sont évoqués les positions de Kindī, de Fārābī et enfin d'Avicenne par rapport à ce type de recherche de la vérité.

L'enquête est sérieuse, documentée et bien menée. On s'étonnera quand même du choix méthodologique d'avoir entrepris l'étude d'un terme du lexique, plutôt que d'une notion philosophique plus générale. L'auteur souligne à juste titre que *ḥikma* est un terme polysémique, dont les différentes connotations sont nombreuses selon les textes et leurs époques, selon les contextes et les genres littéraires, et qu'il ne peut être compris à chaque fois que pris dans un réseau terminologique spécifique où il reçoit sa portée plus précise. Mais du coup, l'auteur est obligé d'étudier systématiquement les réseaux de signification en question, comme ceux de la littérature mystique de l'époque considérée, ou ceux de la *falsafa*. Dans le soufisme par exemple, la *ḥikma* apparaît clairement comme une capacité de compréhension intimement liée à la pratique religieuse comme spirituelle. Le sens de *ḥikma* se colore dans tous les cas en fonction de bien des concepts qui le déterminent : il devient une attitude mystique, ou, pour les *falāsifa*, un équivalent de la philosophie. Et du coup, on ne repère guère ce qui fait la spécificité, la richesse de ce terme, noyé dans les doctrines qui en font usage ; et le lecteur un tant soit peu familier avec la culture arabo-islamique n'y découvrira pas toujours du neuf par rapport à ce qu'il savait du soufisme ou de la *falsafa*.

Pierre Lory
Ephe - Paris

BCAI 27 (2012) Yaman Hikmet: Prophetic Niche in the Virtuous City – The Concept of Ḥikma in Early Islamic Thought., recensé par P. Lory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net